

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^{ro}: XXIII.

A V R I L 1789.

Dimanche 19.

Séance du Jeudi 16.

LE public de Varsovie, effrayé par diverses nouvelles qui concernoient les révoltes des paysans de l'Ukraine & de la Wolhynie, attendoit avec impatience que la Diète reprit ses séances, & la première fut entièrement consacrée à la lecture des rapports envoyés par les Commandants de ces Provinces, ainsi que par leurs principaux citoyens. Le résultat de cette lecture paroît être, qu'il n'y a point de conspiration, encore moins de révolte; mais il est certain qu'il y a fermentation: or, comme dans chacun de ses rapports il est question de Popes Russes, de vivandiers Russes, de merciers colporteurs Russes, qui courent les vilages & excitent les pay-

A

sans à égorger tous les *Lachites*, c'est le nom qu'ils donnent aux Polonois; bien des gens croient que ces révoltes sont excitées par la Russie, sur quoi l'on peut voir notre numéro. 15. Les personnes qui sont d'un avis différent, font valoir un universal de M. de Sthał, qui gouverne les terres de Szmila pour M. le Prince Potemkin; mais comme cet universal ne peut regarder que les payfans de la terre de Szmila, il n'a pas une grande valeur de disculpation dans les circonstances présentes. Au reste, le temps seul pourra dévoiler ce mystère d'iniquité ou de fanatisme.

Dans la même séance on lut une note de M. L'Ambassadeur de Russie, à l'effet de demander un arrangement provisoire, pour le passage des recrues destinées à renforcer l'armée Russe cantonnée en Moldavie. Mais la chambre crut voir dans la proposition de cet arrangement provisoire, faite par M. L'Ambassadeur de Russie, le désir d'éluder la demande directe faite à sa cour par la République, ainsi que les bons offices d'une cour amie. De plus on trouva la Note captieuse & illusoire, sous deux points de vue principaux: *1mo.* dans les formes, en ce que par les circonlocutions que l'on y a employées, on évite d'y reconnoître le droit incontestable qu'a la République, de permettre ou de ne pas permettre le passage sur son territoire. *2do.* Dans le fond, en ce qu'au lieu de la permission du pas-

sage pour un nombre de troupes donné, & à temps donné, il semble que l'on n'y temoigne qu'un désir vague d'entrer & de sortir, ce qui n'est nullement admissible. Nous parlerons plus au long de cette note, dans quelque autre numéro, où nous chercherons à la rapprocher de la réponse, que les états y auront faite. Quant aux objections rapportées ici contre la Note, elles ont été mises en avant dans la chambre même, par M. Potocki Nonce de Podlachie, & nommé Ministre à Constantinople, qui eut dans la même Séance l'avantage d'offrir à la République, de la part de Joachim Potocki son beau pere, le don de deux cents hommes armés & exercés, qu'il entretenoit en Ukraine pour sa propre sûreté.

Séance du Vendredi 17.

Les mesures que les états y ont pris au sujet des révoltes de la Wolhynie, paroissent avoir l'approbation générale. L'on a ordonné aux Vivandiers, merciers, & autres Russes sans aveu, de quitter le pays. Aux prêtres grecs Schismatiques, de ne plus prier pour L'Impératrice & le Grand duc de Russie, mais seulement pour la santé du Roi, & la prospérité de la République. Quant à la Formation des milices de la Wolhynie, imaginée par quelques particuliers de cette Province, qui songoient avec raison aux moyens de pourvoir à leur propre sûreté, il ne paroît pas qu'on veuille lui donner de suite, mais on croit au

contraire, que ces milices seront réformées à l'arrivée des Régiments qui sont déjà en marche pour s'y rendre. L'on décida dans la même séance, une augmentation pour l'infanterie, de cinquante hommes par compagnie; ce qui joint à l'augmentation décidée au commencement de la Diète, fait plus de sept mille hommes de nouvelle infanterie. Cette dernière décision a passée à l'unanimité, sur la *motion* de M. Czacki Nonce de Czerniechovie.

Mirabau

Tandis que nous étions occupé de la rédaction de notre Journal, il nous est arrivé de lire l'ouvrage intitulé, *de la Monarchie Prussienne par M. Le Comte de Mirabau*. Nous avons véritablement admiré la grandeur de son plan, & nous avons partagé l'espoir qu'il a conçu à juste titre, de voir les imitateurs qu'il ne manquera pas d'avoir, donner un nouvel effort à la science statistique, que l'admission des peuples au gouvernement rendra tous les jours plus nécessaire: mais en même temps nous avons été frappé d'une difficulté attachée au genre, & que l'on peut même regarder comme un inconvénient qui en est inséparable; c'est que l'attention de l'auteur doit s'y porter exclusivement sur les faits du pays dont il traite; tandis que la nature des choses l'oblige souvent à parler des pays limitrophes, ou qui ont d'autres rapports avec celui-ci. C'est ainsi que M. Le Comte de Mirabau se montre légèrement instruit de tout.

ce qui regarde la Pologne; comme par exemple, lorsqu'il avance que le feu Roi de Prusse fut forcé par les deux Impératrices, à consentir au partage de la Pologne, ce qui est contraire à la notoriété des faits. Les erreurs de ce genre nous ont paru tellement multipliées, dans le premier & le second volume, qu'en commençant le troisieme, nous nous sommes proposé de souligner les passages concernant la Pologne, & contraires à la vérité: & nous les dénoncerons dans ce Journal, qui a été principalement entrepris dans la vue de propager des idées saines, sur l'état actuel du pays où il s'imprime.

Le premier passage qui nous a frappé dans le troisieme volume, est celui-ci, que l'on trouve page. 31.

En Pologne les trois quarts de l'espece humaine n'ont pas de chemise.

Cette singuliere assertion avancée par un homme qui n'a point été en Pologne, ne nous paroît pas faite pour trouver crédit chez tout lecteur accoutumé à peser les témoignages, & qui attend pour se décider qu'il en trouve un certain nombre réuni. C'est pourquoi ne voulant pas nous excéder en efforts défensifs, & les proportioner aux foibles moyens de l'attaquant, nous nous contenterons de répondre par cette autre assertion: *En Pologne toute l'espece humaine porte des chemises.*

Et nous en appelons au témoignage de tous les voyageurs, qui ont traversé ce pays dans la belle saison. Ils n'ont jamais vu les payfans occupé des travaux de la campagne, qu'en chemise & en calleçons; & lorsqu'ils ont fini leur travail, ils mettent par dessus leur chemise un habit fait de laine mêlée de poil de chevre, qu'ils font eux mêmes, & dont le tissu est grossier, mais d'un très bon usage: tandis qu'en hiver ils ont du drap, des pelisses de mouton, & des bottes. Or nous ne parlons ici que des provinces les plus pauvres; car par exemple dans le Palatinat de Cracovie, les payfans portent des étoffes de laine d'une blancheur éclatante, avec de larges broderies en laine brune, travaillées au tambour, des ceintures en cuir verd, ouvragées en laiton doré; & non seulement ils font du linge pour eux, mais l'exportation en est très considérable.

Ensuite l'on trouve-page 37. . . . *Peu de pays sont aussi avantageusement situés que la Prusse, pour avoir des fabriques, puisqu'elle est bordée dans toute sa longueur par la Pologne pays barbare où il n'en existe pas.* Nous ne releverons pas ce terme de *Barbare*, par la raison qu'il est vague, & peut être pris dans un sens plus ou moins étendu, ce qui peut toujours rendre douteux le sens de L'auteur qui se sert d'une pareille expression, en parlant de quelque nation Européenne que ce soit: mais nous répondrons.

1mo. Que la Pologne a des fabriques, & que le nombre s'en accroit tous les jours sans que le gouvernement s'en mêle; par la raison toute simple, que les fabriquans vont chercher le bon marché de la main d'œuvre, ou en d'autres termes le bas prix des denrées. C'est ce qu'ont éprouvé tous les seigneurs de Villes, qui ont voulu accorder protection aux manufacturiers, & nommément M. le Prince Czartoryski Stolnik de Lithuanie, dont les avances légères, dirigées avec une sagesse admirable, ont été payé par le plus grand succès.

2do. Lors même que dans un pays entièrement agricole comme la Pologne, il ne se trouveroit pas une seule fabrique, l'on ne feroit pas pour cela en droit de l'appeler Barbare; & surtout M. le Comte de Mirabau, dont tout le livre semble n'avoir été fait que pour établir la préférence due à l'agriculture sur les fabriques, même dans les pays mi-partie de l'un & de l'autre; que sera-ce donc en Pologne pays assés éminemment agricole, pour que la balance du commerce reste en sa faveur, malgré la gêne qu'il éprouve de tout côté; vérité dont M. de Mirabau convient lui même, page 60. où il appelle le commerce de la Pologne, un commerce brillant. Mais la population actuelle, suffit à peine pour la culture des grains destinés à soutenir ce *commerce brillant*, comment pourra-t-on d'onc

accuser une nation de Barbarie, lors même que s'en occupant entièrement, elle abandonneroit aux manufactures étrangères, la sortie de quelque argent qu'elle seroit sûre de voir rentrer par ce même *commerce brillant*. Un exemple nous fera mieux comprendre. La Province de Hollande est un pays absolument commerçant, comme la Pologne est un pays absolument agricole. Les Hollandois font cultiver leurs champs par des Payfans Westphaliens, qui vivent ensuite chez eux de ce qu'ils ont gagné en Hollande; mais les Hollandois ne regrettent point l'argent qu'ils emportent, car pendant ce temps-là ils en gagnent eux mêmes beaucoup plus au commerce, aux pêcheries, &c &c. le cas de la Pologne seroit absolument semblable; si elle n'avoit point de fabriques, mais encore une fois, la Pologne a des fabriques. Nous n'avons rien trouvé dans le troisième volume, qui concerne la Pologne, si ce n'est les deux passages mentionés ci dessus. M. Le Comte de Mirabau nous pardonnera sans doute, d'avoir essayé de répondre avec quelque force, à des inculpations faites avec quelque légèreté; mais lorsqu'il s'agit de la Patrie, nous n'avons point coutume de mettre de l'eau dans notre encre, & celle qui seroit sujette à s'effacer, serviroit mal contre des écrits faits pour rester, comme sont ceux de M. Le Comte de Mirabau.

